

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VII - Numéro 13 Juin 2017 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : ***administration@perspectivesphilosophiques.net***

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

Perspectives Philosophiques n°013, Troisième trimestre 2017

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La crise du migrant : pour une reconnaissance éthique des étrangers	
Andredou Pierre KABLAN	1
2. La critique du complexe de supériorité culturelle ou la réhabilitation de la dignité des peuples	
Maxime Kobenan KOUMAN	23
3. Le contrat social : sens et non-sens	
Léon Raymond AHOOU	43
4. Perdre sa vie à la gagner : du paradoxe du travail	
Fatima DOUMBIA	65
5. Laïcité et citoyenneté en Côte d'Ivoire	
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ	84
6. Perception des risques socio-sanitaires et attitude liée à la consommation du tabac chez les élèves du Collège Moderne Koko de Bouaké (Côte d'Ivoire)	
Gnazegbo Hilaire MAZOU	104
7. Utilité des tests cognitifs pour le dépistage des démences chez les personnes âgées en Côte d'Ivoire	
Antoine DROH	119
8. Approche psychosociologique du veuvage féminin chez les Sénoufo Tiembara de Korhogo (Côte d'Ivoire)	
Coulibaly ZOUMANA	133
9. Poétique de l'hybride dans le roman migrant africain	
Effoh Clément EHORA	149
10. Les chants funéraires bobo : la parole comme moteur du voyage des âmes des défunts	
Alain SANOU	170
11. La marginalisation du livre dans les médias d'État ivoiriens	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET	202

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

POÉTIQUE DE L'HYBRIDE DANS LE ROMAN MIGRANT AFRICAIN

Effoh Clément EHORA
Université Alassane Ouattara

Résumé :

Partant du postulat que nous vivons, aujourd'hui, dans une époque de mélanges et de flux globaux, le présent article ambitionne de montrer de quelles manières l'écriture hybride pratiquée par des romanciers migrants africains, tels Alain Mabanckou, Fatou Diome, Ken Bugul et Sami Tchak, s'inscrit dans la mobilité et les interactions culturelles contemporaines. Le présupposé idéologique d'un tel postulat est que l'identité nouvelle, celle qui se forme à partir de l'entre-deux, devient un objet d'interrogation, notamment à partir du prisme de l'onomastique, de l'espace narratif et du faire des personnages migrants mis en scène par les romanciers interrogés.

Mots-clés : Hybride, l'entre-deux, mondialisation, identité, mobilité, migrant, roman migrant africain.

Abstract :

Going from the postulate that we are living today, in an era of global mixing and flux, this article aims at showing in what ways the hybrid writing adopted by African migrant novelists, such as Alain Mabanckou, Fatou Diome, Ken Bugul and Sami Tchak, is part of the contemporary mobility and cultural interactions. The ideological presupposition of such a postulate is that the new identity, that which is formed from the in-between, becomes an object of interrogation, especially from the prism of the onomastic, of the narrative space, as well as the deed of migrant characters staged by the novelists considered in this study.

Key Words: Hybrid, the in-between, globalization, identity, mobility, migrant, African migrant novel.

Introduction

Les chocs culturels et les migrations des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles ont suscité une nouvelle attention pour les mélanges culturels et ethniques, à telle enseigne que la question de l'hybride se trouve au cœur des écritures migrantes et postmodernes. Janet Paterson postule, justement, que « l'hybride constitue la forme par excellence d'une revendication de la multiplicité et de l'hétérogénéité propres au postmodernisme »¹. De ce postulat, il s'ensuit que la pratique de l'hybride est une exigence de la pensée et de l'art contemporains.

En réalité, le contexte actuel de la mondialisation et de la globalisation débouche, de plus en plus, sur les phénomènes d'hybridité, de métissage et de mélanges. Il s'agit, dans la désétatisation des nations, de briser les frontières tracées par les volontés hégémoniques en créant des formes de métissage et d'interdépendances. Dans ces circonstances, l'unicité des référents culturels, les particularités ou les disparités continentales disparaissent au profit d'un monde transformé en un « village planétaire ».

Dans le domaine de la littérature, de nouveaux défis voient le jour afin de se hisser au diapason des objectifs du troisième millénaire. La création littéraire n'échappe donc pas au phénomène de la globalisation et de l'hybridation. Elle accompagne le processus de déterritorialisation ; elle témoigne que l'écrivain doit « être de son monde » et non « hors de son monde ». C'est justement pourquoi, à l'ère actuelle du système-monde, des écrivains migrants d'origine africaine comme Alain Mabanckou, Fatou Diome, Ken Bugul et Sami Tchak, respectivement dans *Bleu Blanc Rouge*, *Le Ventre de L'Atlantique*, *Le Baobab fou* et *Place des Fêtes*, ont recours à une écriture hybride, une écriture transculturelle, une écriture sans limites et sans frontières marquée par le fait migratoire.

¹ Janet Paterson, «Le paradoxe du postmodernisme : l'éclatement des genres et le ralliement du sens », in : *Enjeux des genres dans les écritures contemporaines*. Québec, Editions Nota bene, 2001, p. 91

La présente réflexion ambitionne alors d'interroger les pratiques hybrides de ces romanciers migrants aux fins de montrer de quelles manières l'écriture hybride répond aux enjeux culturels contemporains. L'article n'aborde pas la question de l'hybridité générique chère aux écrivains africains de la deuxième génération², mais examine plutôt le mode de construction identitaire et onomastique du personnage migrant ainsi que la conception de l'espace diégétique qui apparaissent comme des vecteurs d'hybridité. L'étude observe la question de l'hybride dans la perspective d'une interrogation identitaire au regard de l'absolue nécessité de bâtir un Etat-monde.

1. De la posture et du statut hybrides des sujets migrants

La question de l'hybride dans le roman migrant africain est particulièrement intéressante à étudier non seulement à cause du caractère, de plus en plus, incertain de l'identité, mais surtout pour le fait que les sujets postcoloniaux vivent, avec une intensité toute singulière, le trouble identitaire³. Héritiers d'une culture nourrie de traditions de leurs pays d'origine, ils le sont aussi de la culture du pays d'accueil. Ce sont des êtres de l'entre-deux, se sentant parfois doubles, parfois déchirés.

² Cette question a fait l'objet de nombreux travaux parmi lesquels l'article de Clément Effoh EHORA intitulé « La coexistence concurrentielle de l'oralité et de la scripturalité : pour une poétique de l'hybride dans le roman africain contemporain », in *Baobab*, N° 12, 2013, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, p. 207-217. Du reste, l'ouvrage collectif *Enjeux des genres dans les littératures contemporaines* consacre une place de choix à cette question d'hybridation, notamment générique.

³ La notion d'identité, aujourd'hui, est devenue problématique d'autant plus que dans la mobilité la question de l'appartenance à un pays, à une communauté, à une culture comme identité se heurte et se trouve fort modifiée par les formes d'accommodation avec l'altérité et la différence. S'interroger alors sur l'hybride dans le contexte des mobilités contemporaines revient, à travers des situations spécifiques, à tenter d'accéder à quelque chose d'universel. Dans les relations interculturelles du système-monde, les visions d'un nécessaire retour à une pureté ne sont que des illusions. De même, les écrivains migrants qui font le choix de poser l'hybridité comme une réalité incontournable savent qu'il n'est plus possible de revenir en arrière. L'hybride devient donc, pour l'individu qui se sent appartenir au monde, une exigence forte. Ce statut de l'entre-deux, de ni l'un ni l'autre est nécessaire pour éviter le sentiment d'une perte de soi dans la mondialisation des repères et, par ricochet, une perte du sens du monde ; condition d'ailleurs assumée et même revendiquée par le sujet migrant.

L'intérêt accordé par les romanciers migrants africains à la figure du sujet hybride est, en effet, lié à une réalité historique et sociologique spécifique : ces écrivains, ressortissants des anciennes colonies, ont presque tous fait l'expérience de l'exil, soit pour poursuivre leurs études, soit pour fuir les régimes dictatoriaux. Ils ont donc vécu, plus ou moins, longtemps hors de leur pays ou continent d'origine. Après sans doute les difficultés du début, ils se sont bien intégrés et ont même acquis, pour nombre d'entre eux, la nationalité du pays hôte. Ils envisagent alors l'identité comme hybride, rhizomatique, multiple ou plurielle. Aussi leurs œuvres artistiques sont-elles marquées de motifs culturels hybrides. Relativement à leur positionnement spatial, ces romanciers migrants déploient des pratiques esthétiques et scripturales qui cadrent bien avec la posture hybride de leurs personnages dans la contemporanéité.

En réalité, dans la littérature migrante africaine, l'idée de communauté fixe et homogène est exclue ; tout a une valeur hétérogène et collective. Ainsi, contrairement à Cheick Amidou Kane qui, dans *L'Aventure ambiguë*⁴, construit un individu hybride rejeté par sa communauté d'origine, une fois retourné au pays, Ken Bugul, dans *Le Baobab fou*, donne à voir un retour bienheureux de son héroïne au pays natal où elle se sent acceptée. Le rapport à l'espace est donc, pour cette littérature migrante, une donnée essentielle de la réflexion sur l'appartenance.

Si on ne peut manquer souvent d'aborder la question de la préférence nationale, de plus en plus, l'identité doit se définir par rapport aux dynamiques de la mondialisation. Le choix des écrivains postcoloniaux de mettre en avant l'hybridité identitaire, le fait de l'assumer et de la traduire dans une poétique est gage d'adhésion totale aux logiques de la mondialisation. À en croire Michel Le Bris, il y a chez ces écrivains une volonté de dire « le monde d'aujourd'hui. Notre monde. Avec ses rythmes, son énergie,

⁴ Cheick Amidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961. Réédition UGE 10/18, 1972.

ses langages vrais. Métissé, coloré, polyglotte, où se brassent, se télescopent, se heurtent les cultures des cinq continents »⁵.

L'exilé, parce qu'il a choisi de quitter sa communauté d'origine, s'en coupe sans pour autant pouvoir intégrer totalement sa communauté d'accueil. Il n'appartient pleinement à aucun monde : il est hybride. Il accepte en lui l'existence du même et de l'autre, du mélange, de l'indéterminé. Salie, l'héroïne du *Ventre de l'Atlantique*, par exemple, s'inscrit dans cette tension nouvelle. L'africanité ontologique ou atavique se dissout dans un moi qui ne manque pas, par ailleurs, d'exhiber une vision déconstruite du mythe du paradis européen. L'héroïne se retrouve alors dans l'entre-deux :

Chez moi ? Chez l'autre ? Etre hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage. Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité [...] Je suis cette chéloïde qui pousse là où les hommes, en traçant leurs frontières, ont blessé la terre de Dieu. (p. 254).

Salie éprouve le sentiment de ne plus appartenir à son espace d'origine (le Sénégal), mais aussi à celui où elle vit actuellement, l'espace de l'Autre, celui de l'ancien colonisateur. Elle affirme son appartenance aux deux espaces, à deux cultures qui fonctionnent comme une addition de l'une à l'autre du fait de son être de postcolonisé :

Je cherche mon pays là où on apprécie l'être additionné, sans dissocier ses multiples strates. Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. (p. 254-255)

En s'affirmant en tant qu'être hybride ou « être additionné », Salie fait un choix qui s'inscrit dans un contexte universel où elle participe activement au système de valeurs en présence. Elle se définit, par conséquent, comme un être qui s'accomplit à la fois dans la mobilité et la mixité.

⁵ Michel Le Bris, « Editorial » in Michel Le Bris, (dir), *Gulliver*, n° 3, « world fiction », 1999. p. 9.

Le héros de *Place des fêtes* s'inscrit, lui aussi, dans la même posture hybride. Tout au long du récit, ce personnage se laisse découvrir à travers une double démarche de rejet et d'attachement ; démarche à partir de laquelle il finit par conclure qu'il est né français, mais pas vraiment français parce que sa peau « ne colle pas avec ses papiers ». Il confirme ainsi sa double appartenance en tant que fils d'immigrés, né en France de parents nés en Afrique.

Dans la mobilité spatiale du personnage du *Baobab fou*, se dégage une problématique de l'identité à laquelle chaque ancien colonisé est confronté et que Ken, l'héroïne du roman de Ken Bugul, pose dès son arrivée en ces termes : « Qui étais-je ? » (p. 81). La réponse à cette question commande de se rappeler que ce sujet migrant évoquait, en amont, sa nationalité sénégalaise comme sa première identité : « Je suis née dans un tout petit village situé dans une région du Sénégal qu'on appelle le Ndoucoumane » (p. 35). Le personnage migrant montre là qu'il possède bien une origine, un lieu de provenance ou de départ. Le Ndoucoumane, ce lieu auquel Ken reste attachée tout au long du récit, renvoie au pays de ses géniteurs. Cependant, à l'issue de son voyage, l'héroïne se dédouble. Le voyage lui fait découvrir Paris à l'égard duquel elle manifeste un attachement ancestral. Elle se sent appartenir à « Ici », citoyenne d'« Ici », espace du présent et du vécu : « [...] Enfin l'Europe, l'Occident, le pays des Blancs, le pays des Gaulois, [...] le pays de mes ancêtres » (p. 46).

Ainsi, au pays de ses parents géniteurs, l'héroïne du *Baobab fou* greffe « le pays des Blancs » avec lequel elle se sent des « gènes », des racines gauloises, des liens séculaires indéfectibles tel qu'on le lui avait appris à l'école coloniale dans son petit village au Sénégal. Le sentiment hybride qu'elle affiche dans sa quête identitaire l'amène à vouloir même devenir blanche, « se métamorphoser en toubab », une entreprise devenue pour la circonstance une stratégie devant lui permettre d'intégrer la communauté occidentale. Son idylle avec Louis était justement placée sous le signe d'une quête identitaire, un prétexte pour s'intégrer dans la communauté d'accueil. Cette quête finira par faire d'elle un être hybride, dans la mesure où elle s'obstine à montrer qu'elle est semblable

aux Blancs, qu'il n'y a aucune différence entre eux et elle, et qu'elle a les mêmes ancêtres que l'homme blanc.

Par ailleurs, dans toute construction identitaire, le nom est le premier signe à partir duquel l'on connaît et reconnaît l'individu. La représentation fictionnelle de l'hybride dans le roman migrant africain accorde justement une attention particulière à cette entité. Les noms ou les surnoms avec lesquels les auteurs construisent la personnalité de leurs sujets apparaissent comme des « masques » de mobilité sur le plan identitaire. Les démasquer conduit sans aucun doute à montrer comment, dans sa mobilité, le sujet migrant africain se positionne sous le signe du binaire, de l'éclatement, à la lumière de la déterritorialisation.

2. Le nom comme masque identitaire du sujet migrant

Dans sa *Poétique du roman*, Vincent Jouve mentionne que le nom traduit l'« Être » du personnage, l'écrivain lui conférant le pouvoir narratif de mimer le réel : « L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel »⁶. Pour sa part, et dans le même sens, Roland Barthes postule qu'« un nom propre doit toujours être interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on veut, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales, symboliques »⁷. De même, dans le contexte des écritures migrantes africaines où le sujet migrant, selon Adama Coulibaly, « incline vers des mouvements, des transits, [...] des migrations, [...] des centres de consommations »⁸, les noms et surnoms que portent les personnages sont eux-mêmes porteurs de sens.

⁶ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 84.

⁷ Roland Barthes, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in *Sémantique structurale et textuelle*, Paris, Larousse, 1974, p. 34.

⁸ Adama Coulibaly, « D'un sujet...postmoderne dans le roman africain postcolonial ? Aspects d'un débat », in *Le postmodernisme dans le roman africain : formes, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 218.

Sur la base de ces présupposés, l'identité hybride peut alors être analysée à travers les appellations dont le personnage est l'objet. On pourrait, dès lors, se demander de quelle manière l'écriture des noms ou des surnoms construit la posture hybride des personnages migrants.

L'étude part du postulat que les dynamiques migratoires engendrent une désétatisation des sujets migrants et des littératures. La littérature africaine postcoloniale a, en effet, profité du mouvement de la globalisation pour se désenclaver. L'écriture de l'exilé, loin de cette pression qui souhaitait faire de l'écrivain africain le porte-parole d'une cause nationale et continentale, se construit sur le rejet des identités individuelles en produisant de nouvelles hybridations qui conjuguent l'identité en termes d'« entre-deux ». L'acte de nomination ou de surnomination des personnages participe de ce processus de désenclavement identitaire. Les ajustements opérés par certains romanciers sur les noms propres et sobriquets qu'ils attribuent à leurs personnages consistent à rendre les personnages moins « ethniques », en les inscrivant dans la bi-appartenance et en faisant de leurs porteurs des sujets d'« Ici » et de « Là-bas ».

La création des noms ou surnoms procède, en effet, du jeu de masquage chez les romanciers migrants interrogés. Ainsi, dans son article, « La poétique du masque dans le roman d'Alain Mabanckou : une é-preuve de l'informe », Fondjo Luc Fotsing montre justement que « ce jeu dévoile la métaphorisation de l'identité de l'immigré postcolonial »⁹. Il aboutit à une perception de l'être africain qui se positionne dans la mondialité aux interstices des univers de référence : « Ici » et « Là-bas ». L'on découvre, chez ces auteurs migrants, une pratique onomastique qui révèle « la capacité qu'ont les marqueurs de cette

⁹ Fondjo Luc Fotsing « La poétique du masque dans le roman d'Alain Mabanckou : une é-preuve de l'informe », in Tro Dého Roger et Konan Yao Louis (dir), *L'(in)forme dans le roman africain. Formes, stratégies et significations*, Paris, L'Harmattan, 2015. p. 171.

identité à se démultiplier et à se transformer au gré des circonstances selon le principe du masque »¹⁰.

Ce jeu du masque, dont relèvent les noms et surnoms des personnages migrants africains, est à mettre en rapport avec les transformations que la fiction postcoloniale des années 80 attribue à l'identité de l'immigré : le paramètre identitaire que revêt l'immigré postcolonial, à travers le jeu onomastique, est l'ambivalence. L'identité de l'immigré postcolonial, en France, est loin d'être facilement définissable. C'est une identité à la fois mobile, morcelée et fragmentée, aussi plurielle que le nom du personnage. Les désignations qui caractérisent les immigrants, sujets instables, évoquent, d'une part, des espaces différents : l'Afrique et l'Occident. D'autre part, ils traduisent la fragilité, la flexibilité, le caractère éphémère de l'être dans une société outrancièrement mondialisée, globalisée. Par conséquent, l'objet de camouflage dans ces romans est moins les véritables noms portés par les personnages que leur identité. Cette démarche permet d'inscrire le roman migrant africain dans la perspective d'une écriture du décentrement de l'identité, de la décomposition de la personnalité ou de la composition plurielle de l'être. Quelques exemples suffiront à étayer le propos.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la désignation « Maldini » est le sobriquet de Madické, frère de Salie. C'est sous ce surnom qu'il répond à tout le monde dans le village. Ce jeune footballeur africain est un habitant de l'île de Niodor au Sénégal. Candidat à l'immigration, il rêve de poursuivre une carrière professionnelle européenne. Le surnom « Maldini » reflète une autre identité que Madické porte d'ailleurs avec passion. En effet, en pratiquant le football chez lui dans son pays, Madické intériorise la figure d'un célèbre joueur de l'équipe italienne de football, Paolo Maldini, qui est son idole. A Niodor, tout le monde ne l'appelle que par ce surnom qu'il porte tel un gant ; et il s'enorgueillit. Le pseudonyme « Maldini » fonctionne ici comme une

¹⁰ *Ibidem.*

métaphore de l'identité postcoloniale. Il renferme bien une individualité africaine qui se duplique : il y a l'image du footballeur africain transfiguré en footballeur professionnel européen. L'univers occidental du football est donc intimement logé dans ce corps africain bouillant de rêve européen. En se donnant cette nouvelle identité, Madické rêve de venir en France pour jouer, lui aussi, dans une équipe française et être plus près de son idole Maldini. Il marche, à l'instar de ses jeunes coéquipiers africains, avec la mémoire et l'être éclatés, dispersés, car en lui résonne la présence virtuelle d'un autre monde : le monde du football européen.

Ce personnage est alors construit sous le signe du double, de l'éclatement, du Soi et de l'Autre. À travers ce surnom, Fatou Diome projette le croisement des identités sur la scène mondiale du sport. Le sobriquet « Maldini » que porte Madické est juste un prétexte qui couve la double nationalité acquise par ces footballeurs africains qui ont migré aujourd'hui en Europe, évoluant désormais sous les couleurs de l'équipe nationale de leur pays d'accueil qu'ils défendent d'ailleurs sans complexe, avec bonheur et fierté. La disparition progressive de l'Etat-nation, suite au processus de la mondialisation/déterritorialisation, engendre un écroulement des « murs » communautaires et un éclatement des « identités-racines ». Elle génère un nouveau monde : celui du citoyen hybride ou citoyen du monde. C'est alors sans complexe qu'en Europe, les équipes nationales de football remanient aujourd'hui leur ossature. Elles sont composées, de plus en plus, de joueurs à nationalité hybride, c'est-à-dire de joueurs ayant une double nationalité. Etre acteurs de ce nouveau monde sportif était aussi, sans doute, l'un des rêves caressés par Madické et les siens.

« L'albinos » est le surnom qui désigne, dans *Place des fêtes*, le personnage du fils, le héros de Sami Tchak. Le jeu du masque identitaire déployé dans le roman procède d'abord de l'anonymat. Ainsi, en ne désignant pas nommément son héros-narrateur, l'auteur entend l'inscrire dans la bi-appartenance. C'est à dessein que le fils ne porte pas de nom propre puisqu'il n'a pas une identité

fixe. Il appartient à deux pays : son pays d'adoption, la terre d'accueil de ses parents où il a vu le jour, et son pays d'origine, le pays de ses géniteurs. Plus loin, pour lever l'équivoque de sa double nationalité, le fils, qui raconte sa propre histoire de fils d'immigrés, s'attribue lui-même le pseudonyme « albinos ». L'explication qu'il en donne est loin de décrire génétiquement une personne présentant une anomalie congénitale caractérisée par une peau très blanche et dépigmentée, un iris clair ou rosé, un système pileux blond clair ou décoloré. Elle procède d'une génétique particulière de son identité qui confirme le caractère hybride de son origine. Cette identité est la résultante de l'immigration de ses géniteurs. Le surnom démontre, de façon irréfutable, à quel point la migration accouche des êtres hybrides, des « êtres additionnés », des hommes de la frontière partagés entre « Ici » et « Là-bas ».

Dans *Bleu blanc rouge*, également, Alain Mabanckou met en scène les personnages de Moki et Massala-Massala dont les désignations manifestent le désir de ces derniers d'appartenir à deux mondes parallèles, notamment les sociétés française et congolaise. Ces personnages répondent, explicitement, dans le personnel du roman aux appellations suivantes : « Charles Moki », « L'Italien », « Massala-Massala, Eric Jocelyn-George » ou « Massala-Massala, Marcel Bonaventure ».

Les désignations Massala-Massala, Eric Jocelyn-George ou Massala-Massala et Marcel Bonaventure, particulièrement, observent une prolifération de patronymes renvoyant à la même personne : la personne de Massala-Massala. La démarche participe d'une esthétique de l'hybride. Le héros Massala-Massala est, en effet, en face d'une ambiguïté identitaire et se demande lui-même qui il est : Massala-Massala est son vrai nom ; Marcel Bonaventure est son nom d'adoption, et Eric Jocelyn-George, son nom de travail. Selon les circonstances, il porte l'un des noms : tantôt Massala-Massala, Eric Jocelyn-George tantôt Massala-Massala, Marcel Bonaventure. Du reste, le pseudonyme « Marcel Bonaventure » revêt un caractère usurpatoire qui fait naître son porteur dans un autre pays. Par les pratiques

frauduleuses d'un de ses compatriotes surnommé « Préfet », Massala-Massala, congolais d'origine, devient citoyen français :

J'avais un faux acte de naissance et une vraie déclaration de perte. En moins d'une semaine j'étais devenu un citoyen français comme tout autre puisqu'on me délivra une carte d'identité en bonne et due forme. Mes nouveaux nom et prénom étaient Marcel Bonaventure. J'étais né à Saint-Claude en Guadeloupe [...] Bien entendu, ce nom Marcel Bonaventure existait réellement dans le département dont j'étais devenu le ressortissant. Préfet garda le silence quant à mon double antillais qui circulait certainement à Paris. (p. 161-162)

Le procédé du masque pratiqué aussi bien par l'auteur que ses personnages participe d'une tacite volonté de briser les frontières administratives établies entre les Etats. L'immigré congolais est conscient de son camouflage identitaire qui le transforme en citoyen hybride et qui le fait habitant, *de facto*, du territoire d'accueil. Il souligne plus loin l'importance de ce statut, son caractère inévitable face aux incertitudes de la migration :

Je dis ce nom parce que je m'y suis, à la longue, habitué alors qu'il n'est pas le mien. En réalité, je ne sais plus qui je suis. Ici on a une faculté infinie de se dédoubler, de ne plus être ce qu'on a été pour être ce que les autres voudraient que vous fussiez et autant de fois qu'ils le voudraient [...] Porter un autre nom. Oublier le sien pour le besoin de la cause. (p. 126)

Ces propos confirment la réalité incontournable d'un devenir hybride dans un contexte métropolitain postcolonial où la survie de l'immigré dépend de sa lutte et parfois de sa ruse. L'identité du sujet ne peut s'appréhender que par le jeu de masquage : le déguisement par le recours aux noms d'emprunts génère la fragmentation du sujet, le morcellement de soi, pour être en phase avec son itinéraire et son activité.

L'acte de surnomination se transforme chez l'auteur de *Bleu blanc rouge* en un jeu ludique de dédoublement. En plus de leur nom propre, l'écrivain donne à ses protagonistes une identité plurielle qui est le résultat de la transformation des personnages du roman à la suite de l'altérité à laquelle ils sont confrontés. Les surnoms qu'il attribue à ses personnages révèlent leur duplicité : à l'identité originelle se greffe celle du pays d'accueil.

Il s'ensuit que dans les romans interrogés, les noms et sobriquets des personnages migrants africains fonctionnent tels de véritables variables identitaires et évoquent constamment des sujets instables qui rappellent leur appartenance à deux pôles de référence : l'espace de départ et l'espace d'accueil. Chez les auteurs, ces désignations identitaires ont pour vocation de se positionner dans une certaine lignée de ce qu'Emile Ollivier nomme la « migrance »¹¹, leur permettant d'asseoir, sans doute, leur statut d'écrivains de l'entre-deux. Ceux-ci sont, à l'image de leurs personnages, sans structures authentiques, pris entre deux lieux, deux cultures antagonistes. Ne pouvant ni retourner complètement à l'un, ni s'identifier totalement à l'autre, son statut de l'entre-deux les place dans un lieu de la pure indétermination. Au fond, leurs romans donnent à se lire donc comme une traversée imaginaire mais permanente des frontières dans laquelle le « je » migrant se pose tel un sujet pluriel, instable et proprement hybride. Partant de ce fait, la lecture de l'identité ne peut que se définir à travers la décomposition, la fluidification des êtres.

Par ailleurs, les écrivains migrants africains s'évertuent à fondre, au moyen d'une écriture transculturelle, les deux espaces, l'« Ici » et l'« Ailleurs ». Cette démarche fusionnelle fait observer l'émergence d'un espace intermédiaire, l'espace transculturel, caractéristique de l'hybride.

3. L'espace transculturel ou l'hybride comme mode contemporain de « l'habiter »

L'espace dans le roman migrant africain se veut hybride et transculturel, en ce sens qu'il favorise la rencontre de cultures différentes. Le personnage apparaît dans le texte tel un sujet transversal, un être au carrefour de plusieurs communautés. Son espace fonctionne, dans ce cas, comme un lieu où sont

¹¹ Emile Ollivier, « Et me voilà otage et protagoniste », *Boutures 1. 2*, 2000, p. 26 : « Migrer à n'en pas douter est une tragédie, mais c'est aussi un salut. Il faut essayer de faire avec ces deux versants, et l'on se trompe soi-même si on en oublie un. J'ai forgé le mot migrance pour indiquer que la migration est une douleur, une souffrance (la perte des racines, d'une certaine « naturalité ») et, en même temps, une posture de distance [...] ».

convoquées diverses représentations culturelles, sociales et raciales. Dès lors, l'on comprend aisément que la représentation littéraire de l'espace n'est rien d'autre que le fruit d'un phénomène transculturel engendré par les flux migratoires ; les écrivains migrants africains se voulant des témoins vivants du phénomène de la transculturalité. L'espace narratif, lieu où s'opère la mobilité des personnages, en porte, à certains niveaux du texte, des traces significatives.

Ainsi, la présentation que fait Sami Tchak dans *Place des fêtes* des deux pôles opposés, « Là-bas » et « Ici », l'Afrique et l'Europe, met en évidence l'existence implicite d'un espace transculturel, conséquence d'un flux migratoire important en France. Ce *topos* abstrait est un mélange racial ou culturel, ou les deux à la fois :

En France, on voit un peu de tout. Les couleurs qui s'entrecroisent, s'enlacent, se délassent, et tout le reste. Par exemple, le blanc et le noir en femme et en homme et vice versa. Le noir et la couleur arabe. La couleur asiatique et le noir. Et tout un tas d'autres combinaisons qui font que l'enfant parfois, Français en papier, ne sait même plus d'où il est ni qui il est. (p. 204)

Le narrateur qui tient ce discours, fruit du mélange non pas racial mais culturel, devient le symbole de la transculturalité ; car en lui se manifeste le rapport transversal de différentes cultures : celles de ses parents et celles qui caractérisent son lieu de naissance.

Par ailleurs, si le nouveau cadre de vie des immigrants en France est dénommé « regroupement racial », ce cadre donne corps aux tendances ethniques ; et ces immigrants « ne se gênent pas pour faire comme s'ils étaient toujours chez eux là-bas, avec de vraies manières de chez eux. Parfois même pire que chez eux parce qu'ils sont plus libres en France que chez eux » (*Place des fêtes*, p. 204). Ce regroupement racial et ses tendances ethniques se perçoivent telle une sorte de résistance à l'ethnoscape qu'Arjun Appadurai définit comme étant le paysage formé par les individus qui constituent le monde mouvant dans lequel nous vivons. Dans *Place des Fêtes*, les traits culturels des groupes migrants, malgré les avatars que ceux-ci ont subis, sont

donc restés intacts et la chaîne de ces stabilités n'est pas transpercée par la trame du mouvement humain. L'extrait ci-dessous en donne l'illustration :

Ces femmes, [...] elles s'habillent tendance ethnique même quand il fait froid. Et puis quand il y a leurs fêtes et leurs mariages, leurs funérailles et leurs baptêmes très tendance, et ce que ces gourgandines se couvrent d'or et s'enveloppent de leur boubou, mon Dieu, mais dites-moi, leurs odeurs, je ne sais pas qui leur vend leurs parfums, à moins que ce ne soit des eaux de toilettes tendance ethnique, mais ça pue dans le métro et dans les ascenseurs et l'escalier, c'est dégueulasse comme produits de beauté, tout ça. (p. 167).

Seuls leurs descendants, en ce nouvel espace (la France) reconstruisent leur histoire et reconfigurent leur projet ethnique. Ce rôle est dévolu dans le texte au narrateur-personnage, un « fils né ici de parents nés là-bas ».

Dans *Le Baobab fou*, la migration des personnages permet également à l'auteure d'introduire dans le récit un tiers-espace, lieu symbolique de coexistence des communautés étrangères en Belgique, pays d'accueil des migrants. L'évocation du centre catholique où est accueillie Ken à son arrivée du Sénégal est un prétexte pour suggérer la dimension transculturelle de l'espace d'accueil : « Je suis en Terre promise [...] nous étions dans un centre pour jeunes filles catholiques. Il y avait des Africaines, des Latino-Américaines facilement reconnaissables, des Asiatiques encore plus » (p. 53).

À travers cet extrait, le « centre pour jeunes filles catholiques » présente un aspect transculturel. En se situant dans le regard de Pascal Gin, l'analyse de cet espace narratif renvoie à ce « paysage imaginaire sur la vaste étendue duquel sont dispersées des identités déplacées »¹². La narratrice donne à identifier ces « identités déplacées » à partir des provenances africaines, latino-américaines et asiatiques qui structurent la géographie humaine de ce lieu d'accueil. De là découle la représentation d'un espace qui ne fait pas de tri de race ni de culture, un cadre qui accueille des jeunes filles issues de sphères

¹² Pascal Gin, « *Imaginaires du territoire et paysages ethniques : l'ethnoscape et ses aménagements culturels* », colloque international « *Au-delà des études de cas - Qu'avons-nous appris sur l'ethnicité et la politique ?* », Université d'Ottawa, le 2 octobre 2004, p. 1.

culturelles différentes. La configuration du paysage humain reconstitué dans l'« Ici » donne la preuve que l'espace d'accueil, la « Terre promise » de la narratrice, est vécu dans un mélange racial et culturel. Ken, en tant que personnage migrant, contribue dans le texte à la promotion de ce mélange, à l'établissement d'une société transculturelle. Elle s'érige contre les détracteurs qui, en lieu et place d'un univers métissé, prônent la multiculturalité, à savoir que chacun a sa culture et « chacun doit rester dans sa culture ». Le docteur Louis, partisan d'une telle multiculturalité, déclare avec force : « Je suis absolument contre le mélange. Chaque race doit rester telle. Les mélanges de races font des dégénérés [...] Vous êtes Noire, restez avec les Noirs. Les Blancs entre Blancs. » (*Le Baobab fou*, p. 72).

Le projet social défendu par Louis est un projet communautariste, voire raciste. Dans sa vision de l'espace, Louis met l'accent sur le maintien de communautés (culturelles, religieuses, ethniques, sociales) plutôt que sur l'intégration ou l'assimilation. Le discours apologétique du multiculturalisme établit ici une frontière virtuelle entre les espaces, exclut toute idée de croisement communautaire, racial et culturel. Or, dans le contexte des mobilités contemporaines, les écrivains migrants font le deuil de l'Etat-nation en lieu et place de sociétés dites déterritorialisées. Dès lors, la vision nationaliste d'un espace homogène, qui nie les mélanges raciaux et culturels, est tout de suite brisée par la réaction prompte de Ken, désapprouvant son interlocuteur (le docteur Louis). L'auteure du *Baobab fou* développe, à l'intérieur du personnage migrant, un sentiment d'opposition contre cette forme de spatialité et donne ainsi naissance, à la faveur de la mobilité des personnages, à un espace romanesque transculturel.

De même, l'esthétique transculturelle élaborée dans *Bleu blanc rouge* transfigure l'espace en vue de créer une illusion de réel transculturel. Bien qu'appartenant, géographiquement, à la France, « Château-rouge » est, dans le roman d'Alain Mabanckou, un cadre narratif qui voile une forme de spatialité transculturelle. Le déplacement de Massala-Massala en ce lieu donne à voir

un autre lieu indépendamment d'un cadre géographique typiquement français. La pratique de cet espace dessine une figure hétérogène, un carrefour de rencontre entre plusieurs peuples : « On se bousculait à Château-Rouge. Je me fondais dans cette masse humaine hétérogène » (p. 141). Les flux migratoires ont non seulement un impact de densité démographique, mais bien plus, ils modifient profondément la structure de la géographie humaine du lieu. Château-Rouge est perçu comme la demeure de migrants aux origines diverses. Ceux-ci ont transposé en la terre d'accueil des objets de leur culture d'origine. Les tendances ethniques évoquées ci-dessus se manifestent également en ce lieu par le transfert des objets culturels.

Dans sa réflexion sur les objets culturels, Arjun Appadurai mentionne, en effet, que ce sont les choses en mouvement qui illuminent leur contexte humain et social. Une telle approche qui montre la capacité des objets à voyager d'un espace à un autre souligne une autre facette de la mobilité culturelle : celle du transfert des objets comme mode d'habiter l'espace.

Ainsi, dans *Bleu blanc rouge*, ce sont d'abord les objets alimentaires (les feuilles de manioc, les ignames rouges de Côte d'Ivoire, les bananes plantains de Bobo-Dioulasso et les poissons fumés) qui retiennent l'attention. Les pratiques alimentaires identifiées dans l'espace commercial de ce quartier émanent de manifestations culturelles exotiques dont la présence est fortement remarquée en ce lieu. Les pratiques alimentaires semblent avoir transformé l'« Ici » en « Là-bas », donnant ainsi l'impression au héros du roman de (re)vivre sa culture d'origine et, par-delà, être chez lui en terre d'accueil :

J'allais y acheter des aliments exotiques, ceux du pays, du continent. C'était un endroit qui me rappelait les marchés de chez nous. Les feuilles de manioc, les tubercules et les poissons fumés me dépaysaient. J'oubliais que j'étais en France [...] Les passants devaient slalomer entre plusieurs cuvettes d'ignames rouges de la Côte-d'Ivoire et des caisses de bananes plantains de Bobo-Dioulasso. (p. 140)

Le paysage médiatique de Château-Rouge présente ici une figure transnationale ; et cela est lié au potentiel de mobilité que peuvent revêtir certains objets médiatiques comme les journaux. L'information diffusée à

Château-Rouge, par le canal de journaux étrangers, assure le flux culturel : « Devant la bouche du métro Château-Rouge, un kiosque exposait les journaux des principaux pays d'Afrique francophone et arabes » (*Bleu blanc rouge*, p. 140). Ces journaux étrangers, symboles de la mobilité culturelle, suggèrent un déplacement imaginaire qui permet au sujet migrant, bien qu'étant « Ici », de garder permanemment le contact avec « Là-bas », son pays d'origine.

L'espace ne saurait donc être un obstacle à la manifestation de la transculturalité, puisque à en croire Zygmunt Baumann, « les médias permettent son franchissement instantané »¹³. La pratique de cet espace (Château-Rouge) permet donc de rompre la « distance culturelle », le jeu médiatique opérant une sorte de rapprochement des univers de référence. Ainsi, la culture transnationale qui caractérise l'univers médiatique permet également d'expliquer le caractère transculturel de l'espace diégétique. La migration n'est pas que spatiale, elle est aussi culturelle. Château-Rouge où s'imbriquent des images, des manifestations, des perceptions et des visions culturelles différentes peut être perçu, dans l'espace français, comme centre de culture hétérogène. Il devient alors symbole de la transculturalité, de l'hybride. Le paysage culturel de Château-Rouge connaît donc un bouleversement. L'espace d'accueil se trouve affecté dans son identité culturelle. L'on peut lire dans cet espace des pratiques d'immigrés qui charrient sur le territoire français des modes de vie et de pensée, une certaine perception du monde propre à leur société d'origine.

La fictionnalisation de l'espace transculturel révèle clairement l'intention des écrivains migrants africains de faire perdre à l'espace son caractère dominant, transcendant, absolu. L'espace est soumis à un regard qui aspire à l'universalité de la représentation d'un espace global, unitaire. Une vision de l'espace totalement neuve est proposée par le roman migrant, vision qui demande une reconsidération intégrale de ses repères pour s'inscrire dans la bi-appartenance

¹³ Zygmunt Baumann cité par Walter Moser dans son article « La culture en transit. Locomotion, Médiamotion, Artmotion », p. 7.

spatiale : être d'ici et d'ailleurs. C'est à juste titre que s'exprime dans le roman migrant africain la tendance à introduire une spatialité dépourvue de frontières, habitée par des sujets toujours sur le départ.

Conclusion

L'hybride est un processus culturel qui donne naissance à quelque chose de différent, quelque chose de neuf. Il apparaît, dans le contexte du système-monde, comme un nouveau terrain de négociation du sens et de la représentation du monde.

Les phénomènes d'hybridité sont revendiqués par les écrivains migrants africains comme de « tiers-espaces » qui rendent possible l'existence d'autres positions. Tout mouvement physique ou virtuel, culturel, affectif amène donc, *de facto*, à se fondre dans un monde hétérogène, un monde de mélanges. Par ce fait, le décryptage du mouvement culturel contemporain auquel sont intimement liés les œuvres et le statut de ces créateurs passe nécessairement par la mise en relation avec l'hybride. C'est justement pour ces raisons que les romanciers migrants africains construisent les personnages et les espaces narratifs avec la conviction de l'existence de l'autre. Indéniablement, ces outils narratifs portent le sceau de l'hybride ; ils permettent de comprendre la réalité culturelle de la globalisation dans la mesure où ils peuvent être appliqués à la représentation fictionnelle de notre monde qui se construit désormais sur le paradigme de la mobilité, du mélange et de l'hybride qui est utilisé à des fins idéologiques. A en croire Janet Paterson, « la forme hybride est utilisée pour mettre en relief une grande problématique de la littérature dite " migrante", celle de l'altérité »¹⁴. Les textes hybrides sont donc fortement investis de sens ; ils s'inscrivent dans nos systèmes cognitifs et épistémologiques.

¹⁴ Janet Paterson, *Loc. cit.*, p. 90.

Références bibliographiques

BAUMAN Zygmunt, « Identité et mondialisation », in *Lignes*, n°6, octobre 2001.

BUGUL Ken, *Le Baobab fou*, Paris, Présence Africaine, 2009.

COULIBALY Adama, « D'un sujet postmoderne dans le roman africain postcolonial ? Aspects d'un débat », in *Le postmodernisme dans le roman africain : formes, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 218.

DIOME Fatou, *Le Ventre de L'Atlantique*, Paris, Editions Anne carrière, 2003.

EHORA Effoh Clément, « « La coexistence concurrentielle de l'oralité et de la scripturalité : pour une poétique de l'hybride dans le roman africain contemporain », in *Baobab*, N° 12, 2013, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, p. 207-217.

FONDJO Luc Fotsing « La poétique du masque dans le roman d'Alain Mabanckou : une é-preuve de l'informe », in Tro Dého Roger et Konan Yao Louis (dir.), *L'(in)forme dans le roman africain. Formes, stratégies et significations*, Paris, L'Harmattan, 2015.

GIN Pascal, « Imaginaires du territoire et paysages ethniques : l'ethnoscape et ses aménagements culturels », colloque international « Au-delà des études de cas - Qu'avons-nous appris sur l'ethnicité et la politique ? », Université d'Ottawa, 2 octobre 2004.

JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2014.

KANE Cheick Amidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961. Réédition UGE 10/18, 1972.

LOUVIOT Myriam, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 17 septembre 2010.

MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

MABANCKOU Alain, *Bleu Blanc Rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998.

MICHEL Le Bris, « Editorial » in Michel Le Bris, (dir), Gulliver, n° 3, « world fiction », 1999.

OLLIVIER Emile, « Et me voilà otage et protagoniste », in *Boutures* 1. 2, 2000.

PATERSON Janet, « Le paradoxe du postmodernisme : l'éclatement des genres et le ralliement du sens », in : *Enjeux des genres dans les écritures contemporaines*. Québec, Editions Nota bene, 2001, p. 81-91.

SEMUIJANGA Josias, « La mémoire transculturelle comme fondement du sujet africain chez Mudimbé et Ngal », in Tangence n°75. Les formes transculturelles du roman francophone, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004.

SEMUIJANGA Josias, *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1999.

TCHAK Sami, *Place des Fêtes*, Paris, Gallimard, « Continents noirs », 2001.

TRO Deho Roger et KONAN Yao Louis (dir), *L'(in)forme dans le roman africain. Formes, stratégies et significations*, Paris, L'Harmattan, 2015.

URY John, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie*, Paris, Armand Colin, 2005.